79e ANNEE. — N° 104. DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1939.

25 c. **Journal du Lot** 25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— d° —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— d° —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LA SITUATION

Hitler et le peuple allemand sont associés et complices dans la même besogne criminelle. L'hitlérisme, certes, est notre ennemi. Mais il n'est que la forme actuelle du germanisme. Et c'est le germanisme qui se révèle, une fois de plus, le fléau du monde !

Nous sommes d'avis qu'il faut se garder de rien faire pour affaiblir chez nous l'union des esprits et des cœurs, ce que Michelet, dans son magnifique langage, appelait «la grande amitié française ». Donc pas de polémiques dissolvantes touchant les personnes. C'est entendu !

Mais il y a les idées proposées à la réflexion du public sur lesquelles on doit pouvoir dire ce qu'on en pense et, quand on les croit grosses de mauvaises conséquences, que l'on doit pouvoir réfuter et rectifier.

L'une des plus redoutables pour la paix du monde et le bien de la France est celle qui fait une distinction entre le Führer et son pays, celle qui veut nous convaincre que nous sommes en guerre avec Hitler mais pas avec le peuple allemand...

Dans la réalité, cette idée est simplement absurde ; car c'est bel et bien le peuple allemand en armes que les combattants polonais, français et anglais trouvent devant eux sur le front de bataille. Le peuple allemand seul et sans Hitler, car, s'il ordonne la guerre, c'est son peuple qui l'a fait. Et si nous n'avions, comme on nous l'assure, de conflit qu'avec lui, il serait fini avant d'être commencé.

Moralement, cette idée fausse risque aussi d'être funeste par les espérances qu'elle peut faire concevoir et rien n'est démoralisant comme une espérance déçue.

⁂

C'est pourquoi il nous paraît nécessaire de mettre en garde le public contre ce qu'écrivait mardi l'un de nos confrères :

« *La Grande-Bretagne depuis hier* « *midi, la France depuis dix-sept heu-* « *res sont en état de guerre avec Hit-* « *ler.*

« *Je dis bien avec Hitler. Ni la* « *Grande-Bretagne, ni la France ne* « *sont en guerre avec le peuple alle-* « *mand...* »

Voilà, je vous l'assure, une belle foutaise ! Pour qu'elle fût admissible, il faudrait qu'il y eût désaccord, sinon opposition, entre le peuple allemand et son Führer.

Notre confrère devrait bien nous dire où il a vu ça. S'il en a aperçu quelque signe dans le ciel, qu'il s'empresse donc de nous les montrer. Il ne s'agit pas de savoir ce que nous désirons ou ce que nous détestons, ce qui nous plaît ou ce qui nous déplaît. *Mais ce qui est.*

Où a-t-on vu qu'il y ait désaccord entre Hitler et son peuple ?

Voilà des mois et des années qu'Hitler prépare son peuple à la guerre, voilà plusieurs fois déjà qu'il l'a mobilise tantôt contre celui-ci et tantôt contre celui-là. A quel moment a-t-on pu discerner en Allemagne quelque marque de désapprobation — je ne dis pas même de résistance ?

Au contraire, le peuple allemand a toujours marché à l'ordre, « immédiatement et sans délai ». Il ne faudrait tout de même pas oublier qu'Hitler n'a pas été imposé au peuple allemand mais choisi par lui ; il n'a pas conquis le pouvoir par un coup de force, il a été élu par le peuple allemand qui semble avoir trouvé en lui — jusqu'à présent du moins — l'homme prédestiné.

D'ailleurs ce peuple n'a-t-il pas toujours suivi ses maîtres à la curée qu'il s'agisse de Bismarck en 1870, de Guillaume II en 1914, comme d'Hitler en 1939 ?

⁂

Que celui-ci soit bien l'expression actuelle de l'Allemagne c'est ce que soutient avec nous un autre de nos confrères dont je tiens à citer ce passage :

« *Ne commettons pas l'erreur de* « *réserver au seul Hitler l'exécration.* « *Il n'est pas en Allemagne un phéno-* « *mène contre nature. Il est sorti du* « *sauvage inconscient d'une race de* « *proie. Jamais il ne se serait élevé au* « *pouvoir qu'il exerce pour la désola-* « *tion de l'univers si la foule teutonne* « *ne s'était reconnue en lui, si tout ce* « *qu'il y a dans son âme d'insatiable* « *et de sinistre n'avait vibré à l'unis-* « *son de sa frénétique inspiration. Le* « *rêve implacable de vengeance qui* « *l'anime, la soif de destruction, la* « *mauvaise foi systématique, le goût* « *hystérique du meurtre, l'ambition* « *d'être partout et pour tous un objet* « *de crainte, tout cela n'est pas hitlé-* « *rien, mais spécifiquement alle-* « *mand !* »

Qu'on n'essaye donc plus de nous faire croire que le peuple allemand est une bergerie commandée par un loup. Et si nous insistons là-dessus, c'est qu'avec des histoires de ce genre on nous préparerait une future paix grosse d'une nouvelle guerre.

Sous prétexte que le seul coupable est le Führer, on ne prendrait pas, cette fois, les justes et humanitaires précautions pour que l'Allemagne, chien enragé de l'Europe, soit mise à l'avenir dans l'impossibilité de recommencer. Or, c'est cela qu'il faudra faire !

⁂

Oh ! il se peut qu'après quelques revers qui ruineraient le prestige du Führer, le peuple allemand se détache de celui qui ne serait plus le Chef invincible. Les Boches veulent la victoire et ses profits ; ils détestent la défaite et méprisent les vaincus. Hitler battu serait abandonné par eux ; ils essayeraient de concentrer sur lui la colère et le châtiment des vainqueurs. Aptes à la ruse autant qu'à la brutalité, ils nous joueraient la comédie du pauvre peuple trompé par son Chef.

Et qu'est-ce que cela prouverait sinon qu'ils se portent toujours du côté du plus fort ?

⁂

Non n'écoutons pas ces fariboles. Hitler et le peuple allemand sont solidaires. L'un commande et l'autre obéit. Ils sont tous les deux associés et complices dans la même besogne criminelle de sang et de mort. C'est l'Allemagne tout entière que nous avons en face de nous et pas seulement Hitler.

L'hitlérisme, certes, est notre ennemi. Mais il n'est que la forme actuelle du germanisme. Et c'est le germanisme qui se révèle, une fois de plus, le fléau du monde !

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

L'agression

Ainsi, sans déclaration de guerre, la Pologne a été envahie et bombardée. La France et l'Angleterre lui viennent en aide. Le peuple français et le peuple anglais approuvent, unanimement, l'attitude de leurs gouvernements. Voici pourquoi.

Il ne s'agit plus seulement, en cette affaire, de Dantzig et du Corridor. La vérité est que, depuis trois ans, la vie en Europe et dans le monde entier est rendue insupportable par une longue série de coups de force. La recette en est simple. Parmi les Etats voisins de l'Allemagne on choisit une victime. Dans les minorités allemandes du pays choisi, on désigne un Gauleiter ambitieux et sans scrupules. On déclare la minorité allemande persécutée. On déclenche en Allemagne une violente campagne de presse bientôt accompagnée d'une mobilisation massive sur les frontières de la victime. Cela fait, on se tourne vers les autres Etats de l'Europe ; on leur témoigne l'amitié la plus affectueuse, à la seule condition qu'ils acceptent l'annexion par le Reich du pays ligoté ; on leur affirme, sous la foi du serment, que ceci est le dernier acte du drame, le dernier plat du festin, que désormais l'Allemagne ne convoite plus aucun territoire ; on les adjure de ne pas commencer une guerre européenne pour une misérable nation d'ailleurs indigne d'exister. Les autres Etats, qui ont horreur de la guerre, et qui, d'ailleurs, étant honnêtes, ont tendance à croire aux serments, cèdent et, avec un soupir, abandonnent la victime à son sort. Elle est dévorée. Dès le lendemain, le Reich, parmi les nations si tendrement aimées quand il avait besoin d'elles, choisit une nouvelle proie. La tragédie recommence.

Ce jeu a réussi en Autriche. Il a réussi en Tchécoslovaquie. Il a réussi parce que la guerre moderne est terrible et parce que, contre toute espérance, nous avons longtemps espéré que le maître du Reich tiendrait sa parole. Nous avons appris, par de dures expériences, à connaître la valeur des pactes nazis. Chaque année, nous avons vu la vie du monde suspendue, les travaux arrêtés, les familles déchirées, les bonheurs brisés par la folie de quelques hommes. Et tous, Français, Anglais, Polonais, bourgeois et ouvriers, paysans et marins, nous en avons assez. Nous savons maintenant que céder à la menace, c'est préparer un nouveau chantage. Nous ne voulons plus que la violence, la haine et le mensonge soient enseignés comme des vertus. Nous aimons la vie, certes, mais nous voulons vivre dans un monde où l'on puisse élever ses enfants, construire une œuvre, faire des projets sans être, deux fois par an, arraché à tout ce que l'on aime par les caprices d'un gouvernement insatiable. Nous voulons rétablir en leurs places d'honneur la confiance et la bonne foi. Les hommes libres du monde entier nous y aideront.

André MAUROIS.

Informations

Première alerte à Nancy

La ville de Nancy a connu dans la nuit sa première alerte. Peu avant minuit les sirènes ont retenti presque en même temps que les coups de canons de la Défense contre avions éclatent.

La population a regagné les abris. A 3 heures du matin, les signaux annoncèrent que tout danger était écarté.

L'aviation anglaise repousse une attaque des escadrilles allemandes

L'Agence Radio reçoit de Londres les détails suivants sur le combat aérien lors du raid allemand en Angleterre :

Un combat aérien a eu lieu près de Southend, à l'embouchure de la Tamise. Un groupe d'avions de chasse a attaqué 20 avions allemands. Un de ces avions aurait été abattu.

On déclare que lors de l'alerte d'hier matin 6 avions allemands divisés en deux groupes ont été repoussés par les batteries antiaériennes. Ces mêmes avions revinrent à l'attaque mais durent de nouveau battre en retraite.

Un témoin a déclaré qu'un obus avait fait explosion près de l'arrière de l'un des appareils que l'on a vu descendre droit en direction du sol.

Le bruit de la canonnade a été perçu dans les faubourgs situés au nord de Londres.

Un avion allemand abattu

Un combat aérien a eu lieu près de Southend, à l'embouchure de la Tamise. Un groupe d'avions de chasse a attaqué vingt avions allemands ; un de ces avions aurait été abattu.

Ferme décision de l'Egypte

Le gouvernement anglais a été officiellement informé que le gouvernement égyptien a décidé de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

L'Irak rompt avec l'Allemagne

A la suite de la rupture des relations de l'Irak avec l'Allemagne, le gouvernement irakien a fait reconduire à la frontière tous les Allemands se trouvant en Irak.

Vers une République d'Ukraine

On mande de Riga au *Basler Nachrichten* qu'une garde civile s'est constituée à Varsovie pour la défense de la ville.

On dit à Riga que si les troupes allemandes s'avancent dans la direction de l'Ukraine, une République d'Ukraine occidentale serait proclamée afin d'éviter que ce territoire ne tombe entre les mains de la Russie soviétique. On constate à Riga que la radio de Moscou devient de plus en plus réservée.

La Syrie tout entière à nos côtés

Dans toutes les mosquées on dit des prières en faveur de la victoire des armées alliées. Le peuple accueille avec un grand enthousiasme les témoignages de loyalisme qui ne cessent d'affluer au haut commissariat.

Parmi ceux-ci on a enregistré ceux des députés ou notables du Liban du Nord, d'émirs, notamment celui d'Alep, d'anciens leaders nationalistes syriens, chefs de phalanges libanaises qui mettent tous les services de leurs partisans à la disposition de la France.

Le patriarche maronite Mgr Arida a délégué son vicaire auprès du haut commissaire pour lui renouveler l'attachement traditionnel de la nation maronite pour la France.

Les parents de soldats allemands tués ne pourront porter le deuil

On mande de Berlin qu'un décret du conseil de la défense nationale interdit la publication des annonces mortuaires des soldats tués à la guerre.

Il est pareillement interdit aux parents des soldats tués de porter le deuil.

La Yougoslavie renforce son armée

Le conseil des ministres de Yougoslavie a pris des mesures pour augmenter progressivement les effectifs de l'armée mobilisée. Celle-ci augmente chaque jour et approche maintenant de 500.000 hommes.

On rappelle que le gouvernement yougoslave a également proclamé sa neutralité.

Le service des colis postaux dans les gares

M. de Monzie, ministre des travaux publics, informe le public que la Société nationale des chemins de fer français accepte désormais, dans toutes les gares et pour toutes destinations, les colis postaux et colis agricoles et les denrées fraîches en grande vitesse.

LES HOSTILITES

Communiqué officiel

N° 8. — Sur le front, entre Rhin et Moselle, l'ennemi se renforce devant nous. On y signale l'arrivée de forces nouvelles venant de l'intérieur de l'Allemagne.

Le Communiqué britannique

Le ministère de l'Information communique :

Aucune opération navale d'importance n'est à signaler.

Les attaques contre les sous-marins allemands continuent. Dans un cas au moins, il y a eu succès probable.

Les attaques sous-marines allemandes contre la navigation continuent et l'on signale la perte du « Bosnia » (2.401 tonnes) et du « Royal Sceptre » (4.853 tonnes).

Le « Corinthia » a été attaqué, mais n'a pas été endommagé et a rejoint son port.

On annonce que 27 bateaux allemands, totalisant 119.000 tonnes, se sont réfugiés dans le port espagnol de Vigo.

Les unités de la Royal Air Force augmentent leur activité.

L'activité des sous-marins allemands

Des passagers, débarqués du paquebot « Iroquois », ont déclaré qu'ils avaient aperçu des sous-marins allemands à environ 300 milles au nord de Porto-Rico, ainsi qu'un grand cargo peint en noir dont le nom était illisible.

EN PEU DE MOTS...

— Il y a lieu de noter que le texte de neutralité de l'Espagne publié par le Bulletin officiel est mot à mot le même que celui pris en août 1914.

— Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 24 au 31 août 1939 fait ressortir une encaisse-or de 97 milliards 266.039.154 fr. 91, sans changement sur la semaine précédente.

— Toutes les écoles allemandes ont été fermées depuis le 1er septembre, ainsi que toutes les universités, sauf celles de Berlin, Vienne, Munich, Leipzig et Iéna.

— Le député socialiste belge Georges Hubin, bien qu'âgé de 76 ans, vient de partir pour la France où il s'est engagé dans le corps du génie de l'armée.

NOS ÉCHOS

Transport pratique.

Le bon poète Max Jacob conte une bonne histoire :

Un paysan va trouver le docteur et lui demande quel prix il lui prendra pour aller voir sa femme à 30 kilomètres de là. On débat longtemps le prix et finalement le médecin accepte de se déplacer pour vingt-cinq francs. Après trois quarts d'heure de route, on arrive à destination.

— C'est là, indique le paysan.

— Mais où est la malade ? s'inquiète le docteur.

— Il n'y a pas de malade. Je voulais revenir en auto. Or, une auto de louage, ça m'aurait coûté dans les cent francs. Avec vous, je m'en tire avec vingt-cinq francs. A bientôt et merci !

Au Muséum.

Au Muséum, devant une vitrine renfermant plusieurs squelettes de l'époque préhistorique :

— Tu vois, bobonne, les premiers hommes étaient tout en os ; la peau n'est venue que bien longtemps après.

Ressemblance.

— J'ai rencontré un type qui te ressemblait trait pour trait, dit M. X... à un de ses amis.

— J'espère que tu ne lui as pas rendu les dix francs que je t'ai prêtés l'autre jour.

Erudition.

L'examinateur. — Comment se forment les nuages noirs ?

Le candidat. — Par l'évaporation des eaux sales.

POLITIQUE ALLEMANDE DE TERRORISME

LES OTAGES

Notre grand ami, Georges Duhamel, publie dans « le Figaro » l'émouvant article que nous reproduisons ci-dessous :

Un mot vient de retentir à nos oreilles, dans le tumulte du drame universel, un mot que nous ne pouvons pas entendre sans douleur et sans indignation, parce qu'il traîne après soi toute une foule d'images odieuses.

Ce mot, nous le trouvons à chaque page de l'Histoire, sans doute ; mais il a pris, dans l'époque moderne, un sens nouveau parce qu'il exprime ce que le génie du mal a pu trouver de plus atroce pour torturer les consciences et les réduire à merci.

Nous avons donc appris que les protecteurs de la Bohême ont arrêté des milliers de citoyens tchèques et que ces innocents seront, dans leur prison, tenus responsables de tout ce que pourraient dire ou faire leurs compatriotes contre l'oppresseur germain.

Nous avons tous entendu raconter les prouesses des gangsters mongols qui capturent des voyageurs, les rançonnent et envoient périodiquement à la famille de ces malheureux, pour stimuler son zèle comptable, un doigt, une oreille, un morceau de la victime.

C'est à la Russie soviétique, nous devons le dire, que revient l'affreux honneur d'avoir introduit dans la politique ordinaire ces raffinements de bandits. Depuis vingt ans, tous les fugitifs, tous les exilés, tous ceux qui, non sans d'infinis périls, étaient parvenus à passer la frontière de l'Etat communiste étaient aussitôt informés que le Guépéou avait mis sous clef des otages. Lequel, d'entre ces évadés, n'avait pas laissé, dans sa misérable patrie, une femme, un frère, un enfant ? Au reste, cette police de tortionnaires, cette police asiatique n'hésitait pas à se saisir, sous un prétexte quelconque, d'otages encore plus lointains : on a toujours, dans son pays, un cousin, un ami intime, un simple collaborateur. Le fugitif, en certain cas, n'avait donc le choix qu'entre deux solutions également terribles : ou bien abandonner les siens à la cruauté des bourreaux ou retourner dans son pays pour s'offrir en personne au supplice. J'ai vu de ces malheureux qui semblaient perdre la raison, dans ce débat satanique.

La Gestapo, depuis longtemps, a mis en pratique une méthode toute semblable. Des Allemands, des Autrichiens, des Tchèques m'ont souvent prié, avec des yeux dilatés par l'angoisse, de ne jamais prononcer leur nom, de ne jamais faire la moindre allusion à l'origine des renseignements qu'ils avaient pu m'apporter. Ils avaient laissé quelque être bien-aimé, là-bas, dans leur ville natale, et ils savaient que la police allemande connaît des représailles terribles.

La méthode employée par cette police, aujourd'hui, dans tout le pays bohémien, sera probablement différente, car c'est une méthode du temps de guerre. Ces milliers de Tchèques jetés dans les prisons par la police hitlérienne sont des citoyens notables. Ils représentent, par leur instruction, par leur autorité, les chefs du peuple opprimé, les derniers ressorts moraux de la nation soumise. Les voici donc au cachot. Leur sort dépend de ce que fera le peuple. Tout le monde sait, aujourd'hui, que les Tchèques subissent la tyrannie allemande avec une furieuse rancune. Il est impossible que ne se produise pas, dans cette multitude baillonnée, quelque geste de rébellion. Si, par un prodigieux hasard, un tel geste ne venait point, l'Allemagne dispose d'agents provocateurs innombrables... On comprend qu'au moindre coup de feu, au moindre cri, au moindre soupir, l'oppresseur commencera le massacre des otages, Et comme, je le répète, ces otages sont évidemment l'âme du pays, la Bohême désemparée perdra ses derniers guides.

L'Allemagne a le génie de ce qu'en style pénitentiaire on appelle « les exemples ». Elle a, depuis près de dix-huit mois, essayé de terrorier les hommes d'Etat polonais, anglais et français en martyrisant le chancelier von Schuschnigg, à qui M. Daladier, dans son admirable harangue, a dédié, pour notre honneur des paroles de sympathie. La politique d'extermination pratiquée par les peuples de proie ne néglige pas les élites. L'Allemagne nous le démontre avec une froide sauvagerie.

Georges DUHAMEL,
de l'Académie française.

Réserves d'or.

Il ressort d'une étude publiée par le docteur John Madden, directeur de l'Institut de Finance International à l'Université de New-York, que le bloc anglo-français, comprenant la Pologne, la Roumanie, la Grèce et la Turquie, possédait, à la fin du mois d'avril dernier, 6.280 millions de dollars d'or, soit trois fois le montant détenu par les alliés en 1914, y compris la Russie et l'Italie.

A la date sus-indiquée, constate *Le Catal*, les pays neutres (Hollande, Belgique, Suisse, Suède) possédaient 2.290 millions de dollars d'or, et cela, sans compter les fonds de stabilisation de la Suisse et des Pays-Bas.

Pas mort.

Devant un petit comptoir de zinc, un charpentier marseillais, qui travaillait à l'Exposition, disait aux camarades :

— Bonne mère ! Je me la suis échappé belle !

— Que t'est-il arrivé ?

— Ce matin, je suis tombé d'une échelle de trente mètres !...

— Malheur ! Et tu ne t'es pas tué ?

— Que non !... Je n'étais qu'au premier échelon...

Les doigts et les fourchettes.

Mme Marika Stiemstoed, la romancière suédoise, a un neveu dont elle s'occupe beaucoup. Un jour où cet enfant ne se tenait pas correctement à table, la tante lui dit :

— Voyons, Hansie, voulez-vous bien ne pas manger avec vos doigts !

— Mais, proteste l'enfant, est-ce que les doigts n'existaient pas avant les fourchettes ?

Alors, moitié riante, moitié sévère :

— Pas les vôtres ! Hansie, pas les vôtres ! s'écria la tante.

Un naïf.

Ce pauvre Calino ! On lui en fait avaler de toutes les couleurs.

— Il paraît, lui disait un mystificateur de ses amis, qu'il va débuter à l'Opéra un ténor sourd.

— Ah ! bah !... Et comment peut-il savoir alors quand il a fini un morceau ?

— Le chef d'orchestre lui fait signe.

Consultation gratuite.

— J'ai le hoquet ; fais-moi peur.

— Prête-moi cinq louis !

— Merci, c'est passé.

LE LISEUR.

CAHORS

DES EVACUES

Jeudi soir, nous avons vu passer un nombreux convoi d'évacués venant des régions de l'Est.

En bon ordre et parfaitement organisé, ce long cortège était composé d'autos de toutes grandeurs depuis les voitures ordinaires de tourisme jusqu'aux vastes cars pleins de voyageurs qui n'étaient pas ces joyeux touristes qu'on voyait, il y a quelques semaines encore, circuler sur nos routes et nos boulevards... Ces braves gens, nos compatriotes, avaient dû obéir à l'ordre d'évacuation. Laissant derrière eux leurs logis pleins de choses familières ils ont été obligés d'aller chercher refuge en des régions plus favorisées.

On ne pouvait se défendre d'une profonde tristesse devant ce sort si dur que ces braves gens paraissaient supporter avec le plus calme courage.

Ils ne firent que stationner à Cahors, car ils étaient désignés pour des régions plus méridionales. Nous sommes sûrs que partout c'est un accueil fraternel qui les attend.

RECENSEMENT DES LOCAUX VACANTS

La Préfecture nous communique :

Il est procédé actuellement dans toutes les communes du département au recensement des locaux vacants et des possibilités de logement chez l'habitant en vue de l'hébergement éventuel des populations évacuées des régions frontières.

Les réquisitions et les prestations de biens ou de services nécessitées par ces mesures ainsi que toutes réquisitions légalement ordonnées par l'autorité publique entraîneraient à l'égard de toute personne qui refuserait de s'y soumettre l'application des sanctions suivantes prévues à l'alinéa 5 de l'article 31 de la loi du 11 juillet 1938 :

« A la mobilisation ou dans les cas « prévus à l'article 1er de la présente loi, « quiconque n'obéit pas à un ordre régulier de réquisition ou abandonne le « service public, établissement ou entreprise soumis à réquisition auquel il est « personnellement requis est passible « d'une peine de six jours à cinq ans « d'emprisonnement ; quiconque refuse « une prestation requise est passible « d'une amende qui ne peut être inférieure à cinq cents francs (500 fr.) et « qui peut s'élever au double de la prestation. »

A. MANDON -- Cahors
Agence exclusive
DUCRETET-THOMSON

PAS DE VÉHICULES AUTOUR DE L'AÉRODROME DE LABÉRAUDIE

Par arrêté de M. le Préfet du Lot, le stationnement des véhicules est interdit sur toutes les voies de communication dans un rayon de 1 kilomètre autour de l'aérodrome de Labéraudie.

Tout contrevenant s'exposerait aux peines prévues par l'article 471 du Code Pénal.

ECOLE POLYTECHNIQUE

M. le Président du Conseil, Ministre de la Défense Nationale et de la Guerre, communique qu'en application des dispositions de la loi du 1er juin 1850 relative aux Ecoles Polytechniques Militaires et à l'Ecole Navale de Brest, une bourse de trousseau a été accordée à M. Sireyjol, de Condat (Lot), élève de l'Ecole Polytechnique.

SERVICE PHARMACEUTIQUE

du dimanche 10 *et du lundi* 11 *septembre.*

Pharmacien de garde : LAGARDE.

MESDAMES,

Ne cherchez plus, car il n'y a pas mieux ni plus agréable que l'Indéfrisable **Huila-Purfleur. Sans** appareil, **sans** électricité, **sans** chauffeur, sans vapeur **sur la tête, rien de tout** ce qui **fatiguait** la **cliente** et ses **cheveux ;** une **huile végétale** sur les cheveux enroulés, qui les **revitalise** pendant qu'elle les **frise** et **c'est tout.** L'Indéfrisable **Huila-Purfleur** est une merveille et le fruit de **16 années** de minutieuses **recherches** pour donner à la cliente le **maximum de satisfaction.**

C'est la propriété de **M. POPOVITCH**
Spécialiste renommé d'Indéfrisables
4, *rue Mal-Foch, CAHORS. — Tél.* 170
Pas plus cher, mieux, plus chic

PRATIQUES REGRETTABLES

Dans la plupart des communes, tout comme à la ville, les consommateurs se sont précipités, ces jours derniers, dans les épiceries, pour faire des achats inusités.

Craignant la raréfaction du sucre, c'est tous les jours que certains allaient en demander, si bien que les épiciers plus avisés ne consentaient plus, dit-on, à livrer du sucre qu'à ceux qui faisaient d'autres achats.

Et alors, pour avoir du sucre et se créer un stock, on achetait du savon, des pâtes, de l'huile, du café, etc., etc...

Ce sont des pratiques d'autant plus regrettables que les épiciers ont dû chercher à se refaire à leur tour des stocks. Profitant de leur camionnette — ceux qui ont encore la chance d'en avoir à leur disposition — ils se sont mis en route et ont cherché de nouvelles marchandises, soit à Cahors, soit à Fumel ou à Villeneuve-sur-Lot.

Mais à leur tour, ils se sont vus rationner par les dépositaires de gros qui ne leur ont livré les marchandises qu'au compte-goutte. Tel qui aurait pris 500 kilogs de sucre n'en recevait que 25 ou 50, et encore en prenant d'autres marchandises. Ainsi approvisionnés et mal, naturellement ces denrées que l'on va prendre en dépensant un supplément d'essence, on en majore le prix. Mais le public n'entre pas dans ces détails et se plaint déjà de hausse illicite.

Voilà donc à quoi conduit le stockage du consommateur. C'est lui en somme qui fait raréfier la marchandise et il se plaint ensuite des augmentations que subissent les divers articles d'épicerie.

Il faudrait donc, semble-t-il, d'urgence mettre un frein à de telles pratiques. Certes, en France, on nous donne parfaitement l'assurance que nous ne manquerons de rien; mais faudrait-il encore que l'on assure une répartition équitable des denrées.

Chose d'autant plus utile que toutes nos campagnes sont appelées à recevoir incessamment un nombre impressionnant d'évacués des régions frontières et que ces malheureuses populations qui toucheront une allocation de séjour seront obligées de s'approvisionner chez nos commerçants. Si les magasins sont vides, que pourront-ils acheter pour leur ravitaillement ?

Si les uns ont tout pris, évidemment les autres n'auront pas grand'chose. C'est ce qu'il faut éviter par une distribution rationnelle des denrées.

Alors que la mobilisation générale se fait d'une façon impeccable, il faut aussi souhaiter que la mobilisation des denrées se fera d'une façon irréprochable et que la spéculation éhontée ne sera pas permise comme en 1914. Il ne s'agit pas que certains se remplissent les poches pendant que les autres se feront tuer... On ne voudrait pas revoir le scandale des profiteurs de la guerre. L'Etat doit être armé pour ne pas retomber dans de telles erreurs.

Le Rural.

DÉFENSE PASSIVE

Il est rappelé à la population que : l'éclairage intérieur des locaux publics ou privés n'est autorisé qu'à la condition expresse qu'il demeure invisible aux observateurs aériens.

Pour obtenir ce résultat, il est recommandé : soit de faire peindre les fenêtres au bleu d'outre-mer, soit de faire teindre les ampoules électriques en bleu, soit de les entourer de papier filtrant la lumière.

Des patrouilles seront effectuées chaque nuit pour s'assurer que ces prescriptions sont bien observées et les habitants qui ne se soumettront pas aux présentes instructions seraient passibles des sanctions prévues par la loi.

Distribution de sable

Le maire avise les propriétaires ou principaux locataires d'immeubles qu'il leur est fait obligation de stocker dans les combles de leur maison une quantité de 1/4 de mètre cube de sable environ.

En raison des difficultés qui se présentent, pour eux, actuellement de se procurer des moyens de transports, le maire leur fait connaître qu'il va être déposé, par les soins de la Municipalité, sur le trottoir de leurs immeubles, la quantité ci-dessus indiquée.

Ce sable devra être rentré à l'intérieur et déposé dans les combles sitôt après la distribution.

Les transports commenceront lundi matin sur le boulevard. Les propriétaires sont invités à placer sur le trottoir des récipients quelconques : caisses, lessiveuses, etc.., pour recueillir le sable, éviter les déperditions et faciliter la manutention.

LES ECOLES NORMALES DU LOT

M. Voirin, député, a demandé à M. le Ministre de l'Education nationale, par département et par Ecole normale, le nombre d'élèves-maîtres ou d'élèves-maîtresses sortis des Ecoles normales primaires, en 1935, 1936, 1937, 1938, sans avoir obtenu le brevet supérieur.

Dans la réponse du Ministre nous relevons avec plaisir que dans le Lot, tous les élèves-maîtres et élèves-maîtresses sont sortis des Ecoles normales, après avoir obtenu le brevet supérieur.

Faites bouillir l'eau de boisson

Le maire de Cahors fait connaître qu'une effilure de l'appareil de verdunisation fonctionnant mal, il est prudent de faire bouillir l'eau pour la boisson en attendant que la réparation soit effectuée, ce qui sera fait dans le moindre délai.

Garderie d'enfants

La Municipalité informe les personnes qui ont fait inscrire leurs enfants pour la garderie, qu'elles pourront les présenter dès lundi matin 11 septembre à partir de 8 h. 30 au Couvent des Dames de la Miséricorde (Grande Chartreuse).

Acheminement normal des correspondances

En raison de la priorité réservée aux transports militaires par suite de la mobilisation générale, l'acheminement des correspondances postales a dû subir quelque retard. Celui-ci sera rapidement comblé. Le service de distribution reprendra donc incessamment son cours normal.

Colis aux mobilisés

Des mesures vont être prises en vue de permettre l'envoi gratuit de petits colis aux mobilisés de l'armée.

Les communiqués ultérieurement transmis par la voie de la presse et de la radio, ainsi qu'un avis affiché dans les bureaux de poste fixeront la date d'application de ces mesures.

Les familles sont prévenues que, jusqu'à cette date, les envois de colis aux militaires restent soumis à la tarification ordinaire.

Avis aux jeunes gens en sursis d'Etudes

Un communiqué du ministère de la Défense nationale fait connaître les conditions dans lesquelles les jeunes gens en sursis d'études ou qui souscriront un engagement pour la durée de la guerre avant le 30e jour de la mobilisation, pourront être admis directement dans les pelotons spéciaux préparant aux épreuves d'admission dans les pelotons d'officiers de réserve au lieu de servir comme soldat du rang.

Recrutement d'un pesonnel de bureau

Un concours sera ouvert du 11 au 15 septembre inclus en vue du recrutement d'un personnel de bureau (secrétaires et sténo-dactylographes) pour les formations sanitaires de Cahors et du département du Lot.

Les candidats et candidates sont invités à se présenter au bureau du médecin-chef de la Place, hôpital militaire de Cahors, entre 15 et 16 heures, pour y subir les épreuves.

ETAT-CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 1er *au* 8 *septembre* 1939

Naissances

Vanthomme Paulette, rue Wilson.
Couderc Christian, avenue de l'Ecole Normale.
Pons Pierrette, rue Wilson.
Etienne Christian, 18, bd Gambetta.
Rivieyran Claudette, rue Wilson.
Vignals Christiane, rue Wilson.

Publication de mariage

Bergon Robert, boulanger, et Dupuis Jeanne, s. p., Cahors.

Mariages

Bailles René, commissaire de police, et Guidicelli Jacqueline, s. p.
Castro Denis, charpentier, et Nozières Denise, s. p.

Décès

Bouscary Jean, s. p., 18 ans, rue de Fouilhac.
Alibert Paul, s. p., 56 ans, rue Wilson.
Vidal Eugène, opticien, 56 ans, quai de Regourd.
Marconié Jeanne, épouse Vignals, Cabazat.
Estoul Emilien, 63 ans, rue Wilson.

Aux hôteliers et logeurs

Le Commissaire de Police de la ville de Cahors rappelle que les hôteliers et logeurs en garnis qui hébergent des étrangers doivent en faire la déclaration au Commissariat de Police dans les 24 heures de leur arrivée ; les particuliers qui hébergent des étrangers doivent faire cette déclaration dans les 48 heures. Dans les circonstances actuelles ces prescriptions doivent être rigoureusement observées.

Trouvailles

Il a été trouvé un collier de perles bleues par M. Rouquet ; un porte-monnaie par M. Jesse ; un porte-monnaie par Mme Cabridens.

DECRET CONCERNANT LES ALLOCATIONS AUX MOBILISES

Voici le texte du décret pris par la présidence du conseil et qui paraît à l' « Officiel » :

« A compter du jour de la mobilisation, il est institué une allocation journalière qui pourra être accordée, sur leur demande, aux familles des militaires des armées de terre, de mer et de l'air remplissant respectivement les devoirs de soutien indispensable de famille.

« Cette allocation peut être attribuée pendant le temps de présence du soutien de famille sous les drapeaux. Elle peut être majorée en raison du nombre d'enfants de moins de seize ans à la charge du soutien de famille.

« Les allocations et majorations sont réservées aux familles reconnues nécessiteuses. Leurs taux et conditions d'attribution sont fixés par décret contresigné par le président du conseil, ministre de la défense nationale et de la guerre, le ministre de la santé publique et le ministre des finances.

« Il est ouvert au ministère de la santé publique au titre de l'exercice 1939 et en addition aux crédits alloués par la loi de finances du 31 décembre 1938, et par les lois et décrets spéciaux, un crédit de trois milliards de francs imputable au chapitre nouveau 56 *bis* du budget de la santé publique (allocations aux familles dont les soutiens indispensables sont appelés sous les drapeaux pendant la durée de la mobilisation). »

Arrondissement de Cahors

Labastide-du-Vert

Carnet de deuil. — Nous nous excusons d'annoncer tardivement les décès de M. Benjamin Pons et de Mme Mathilde Delmas, veuve Landrevie.

Aux familles en deuil, nos sentiments de condoléance.

Duravel

Décès. — Nous signalons les décès de Mme Vve Delord, de Tréfet, De M. Bouet Léopold, de Touzac, beau-frère de MM. et Mmes Oscar Cazabonne, Gary et Calassou.

Condoléances aux familles des défunts.

Produits pétroliers. — Les usagers d'essence, de gaz-oil et de butane, sont prévenus de venir faire la déclaration de leur consommation de l'un et l'autre pour pouvoir être réapprovisionnés.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Avis à la population de Figeac. — Nous sommes prévenus que de nombreux réfugiés sont dirigés sur Figeac. En dehors des locaux libres déjà recensés, nous demandons à tous ceux d'entre vous qui sont logés assez largement et dont malheureusement le départ d'êtres chers rend de nouvelles pièces disponibles de vouloir bien déclarer aussitôt que possible à la Mairie combien ils peuvent recevoir de personnes. Nous sommes assurés que notre appel si humain sera entendu de toute la population et que chacun aura à cœur d'accomplir ce haut devoir de fraternité.

Palmes académiques. — Nous apprenons avec plaisir que M. Cérède est nommé officier d'académie. Sincères félicitations.

Cajarc

Obsèques. — Nous avons appris avec regret la mort de Mme Cavalié, décédée à l'âge de 69 ans. Les obsèques de Mme Cavalié qui était l'épouse de M. Cavalié, ancien huissier à Cajarc, ont été célébrées à Seuzac, au milieu d'une nombreuse assistance.

Nous adressons à M. Cavalié, à la famille nos bien sincères condoléances.

Arrondissement de Gourdon

Salviac

Brillant succès. — Sur la liste des candidats admis à l'Ecole Navale, nous relevons le nom de notre jeune concitoyen M. Gilbert Mazières, fils de notre estimé compatriote M. Achille Mazières, inspecteur d'assurances.

M. Gilbert Mazières a été reçu avec le n° 61 sur 150 admis et 700 présentés.

Nos félicitations.

Naissance. — Les belles familles. — Nous apprenons la naissance d'une 8e fillette chez les époux Ménauge Robert de Carème près Salviac. C'est le dixième enfant de la famille.

Tous nos compliments à cette nombreuse famille.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Henri CABANES à St-Georges et tous les autres parents et alliés ont la douleur de faire part de la mort de

Mme Victorine CABANES
née BESSE

décédée à Cahors le vendredi 8 septembre 1939 dans sa 97e année.

Ses obsèques auront lieu le dimanche 10 septembre, à 16 heures moins le quart, en l'Eglise Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, 19, rue Barry, à St-Georges

Ni fleurs, ni couronnes. On ne reçoit pas.

DERNIÈRE HEURE

La guerre maritime

De Tokio. — Un Paquebot allemand de 18.000 tonnes, réfugié dans un port japonais, serait sur le point d'être capturé par un navire de guerre français ou britannique.

Le Vapeur allemand « Bismark » a été victime du barrage de mines et a coulé en quelques secondes. Il en résulte une grande insécurité dans le service des bateaux.

Un bateau allemand a été coulé par un bateau de guerre anglais devant les côtes norvégiennes.

L'activité économique

Des mesures nécessaires ont été prises pour que l'activité en France continue d'une manière normale. C'est ainsi que le Ministère de l'Education Nationale annonce, dans un long communique dont on fera connaître les termes détaillés, que la rentrée des classes (enseignements secondaire, primaire et technique) aura lieu le lundi 2 octobre et donne, à cet effet, un certain nombre d'indications à l'usage des familles.

Une alerte à Villefranche-de-Rouergue

Jeudi soir, Villefranche a été alertée par le tocsin.

Aussitôt, selon les instructions affichées, de nombreux habitants se sont retirés sur les hauteurs environnantes.

L'alerte a duré de 21 h. 25 à 23 h. 40,

Opérations militaires

Nos progressions locales continuent. Sur les points où l'ennemi recule, il fait jouer la destruction des ouvrages d'art. Nous rencontrons des champs de mines.

Activité de nos forces aériennes.

Sur mer nos forces déploient une grande activité.

L'aviation anglaise sur l'Allemagne

Peu de nouvelles nous sont parvenues.

Un certain nombre de faits méritent d'être rappelés car, chacun d'eux, porte en soi une signification qui est claire.

C'est d'abord sur le plan des opérations aériennes le nouveau raid britannique sur l'Allemagne. Cette 4e série de vols de reconnaissance, à l'effet de distribuer une note au peuple allemand, a été entreprise ce matin. 3 millions 1/2 d'exemplaires de cette note ont été distribués au nord de l'Allemagne.

Varsovie encore bombardée

En Pologne, le Président de la Ville de Varsovie, qui a été nommé aujourd'hui, Commandant de la Défense Civile Polonaise, a annoncé que la Ville de Varsovie a été l'objet d'un nouveau bombardement par l'aviation allemande. La population de Varsovie a supporté cette nouvelle épreuve avec courage. Le Président de la Ville de Varsovie a invité la population au calme. D'autre part un appel a été adressé aux hommes non mobilisés.

Enfin, le Président s'est adressé aux femmes polonaises, les priant de collaborer au Comité d'Entr'aide.

Au Lilas Blanc
ancienne Maison Théron
79, Bd Gambetta, CAHORS
Tél. 248

Fleurs naturelles et tous travaux d'Art floral	Couronnes et tous articles funéraires
corbeilles gerbes, coussins croix, etc...	modèles exclusifs cierges

VENDRE — ACHETER
SANS SPÉCULATION — SANS SURVENTE
INDICATEUR IMMOBILIER
R. MARATUECH
Ex-commis greffier
Membre de la Chambre Syndicale des Agents Immobiliers de France
109, Bd Gambetta, Cahors - Tél. 44
VENTE - ACHAT
LOCATION
Propriétés - Immeubles - Villas
TERRAINS
COMMERCES
GRAND CHOIX
Tous renseignements gratuits
UNIQUEMENT DU COURTAGE

Cabinet Immobilier
(20e année)
J. DELLARD
propriétaire, 1, rue Mar.-Joffre
CAHORS
VENTE ET ACHAT
toutes propriétés
Châteaux, villas, tous immeubles ville et campagne
TERRAINS A BATIR
Fonds de commerce
Prêts hypothécaires
RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Déménagements
FOURGONS CAPITONNÉS
GARDE-MEUBLES
P NOYER
5, rue Jean-Caviole, CAHORS

AGENCE IMMOBILIÈRE
ACHAT - VENTE & LOCATION D'IMMEUBLES - PROPRIÉTÉS DE RAPPORT & D'AGRÉMENT ANTIQUITÉS
Châteaux - Maisons - Villas - Jardins Bois - Fonds de Commerce
A.-Cyrille VAISSIÉ
2, Rue du Portail-Alban, 2
CAHORS (Lot)

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Feuilleton du « *Journal du Lot* » 31

PIERRE DHAËL

LES DERNIERS SANGLOTS

En cela, il faisait erreur.

Très enfant, très coquette, joyeuse d'humeur, Raymonde, en réalité, n'était pas capable d'un grand amour.

Régis lui plaisait énormément, mais beaucoup plus par ses avantages physiques que par son caractère.

Elle le trouvait bien habillé et élégant. Elle aimait sortir en sa compagnie, étant fière des regards admiratifs que les femmes portaient sur lui.

Elle goûtait sa facilité d'élocution, la manière à la fois tendre et ironique dont il traitait les choses du cœur. Il avait une façon de parler des femmes qui permettait de se demander si réellement il les aimait ou s'il les méprisait.

Et il lui était doux de se dire que, seule, elle était arrivée à conquérir cet homme.

Et puis leurs idées et leurs goûts s'accordaient si parfaitement.

Si parfaitement que cela ?...

Non, en vérité !...

Leurs cœurs ne se complétaient point. Ni l'un ni l'autre ne s'en était rendu compte ; c'était pourtant la stricte vérité.

Raymonde était susceptible de tendresse. Son cœur enfantin vivait. Mais il aurait eu besoin pour se développer à loisir d'un amour plus sérieux que celui de Régis.

Celui-ci eût-il pu lui enseigner ce qu'il ne savait pas lui-même ? Il avait toujours traité l'amour à la légère. Il ne voyait les femmes qu'accompagnées des accords criards d'un jazz, dans l'enlacement d'une danse moderne, ou encore au volant d'une auto, ou bien en plein sport... La vie intérieure de leur âme, il pensait qu'il n'en avait pas besoin, et l'ignorait. Il ne songeait pas non plus au foyer, et ne s'était jamais préoccupé de ce que serait le sien.

Avoir une femme élégante et mondaine comme Raymonde, sortir avec elle, la parer comme une poupée de luxe que tous les hommes lui envieraient, voilà ce qu'eût souhaité Régis. Voilà ce qu'il appelait le mariage. Voilà ce qu'il appelait l'amour !

Jamais, au grand jamais, Josiane ne lui donnerait cela.

.....

— Josiane...

D'une voix douce, Mme de Rovaire appelait sa fille.

— Entrez, maman, je vous prie.

Elle était dans sa chambre, en train d'écrire, assise à son bureau de bois de violette, une petite merveille qu'elle avait découverte elle-même, dans ses courses chez les antiquaires.

Germaine entra.

Elle s'arrêta une minute et, malgré elle, des larmes montèrent à ses yeux. Elle était touchée du charme de sa fille.

Dans une robe d'un gris léger, Josiane donnait l'impression d'une perle. Ses joues, d'une clarté nacrée, se nuançaient d'un rose délicat et, quand elle se retourna pour sourire à sa mère, ses yeux d'or brillèrent d'un feu si doux que celle-ci s'en trouva bouleversée.

Elle courut vers elle.

— Ma chère petite !...

— Maman !...

La mère et la fille restèrent serrées l'une contre l'autre, dans une étreinte pleine de tendresse.

— Maman !...

Germaine se ressaisit la première.

Elle repoussa doucement sa fille, et la regardant dans les yeux :

— Je voulais te voir une minute seule, dit-elle, en dehors de ton père. Je tenais à savoir si tu n'as pas trop de chagrin.

Josiane répondit, affectueuse :

— Non, mère, pas trop... La joie de vous voir sortie de votre peine, de penser que père et vous goûterez un peu de repos après de si cruelles angoisses, de savoir enfin que l'honneur de notre nom demeurera intact, que personne ne souffrira à cause de nous, tout cela m'a donné beaucoup de force.

Mme de Rovaire demanda timidement :

— Et Gérard ?

— Gérard a très bien compris, dit Josiane. Il a trop de droiture de cœur et de délicatesse pour ne pas approuver ce que je fais...

Elle ajouta, tout bas :

— Pour lui aussi, mère, je devais agir comme je l'ai fait. Pouvais-je admettre qu'il accolât au sien un nom devenu synonyme de faillite et de deshonneur ?

Mme de Rovaire répéta, comme machinalement, cette phrase qui avait le don d'exaspérer Régis :

— Comme tu es raisonnable, mon enfant !

Puis elle ajouta, avec de l'inquiétude dans la voix :

— Pourvu que Régis comprenne, et sache te rendre heureuse, maintenant !

La jeune fille ne répondit pas.

Depuis que le jeune homme avait chargé sa mère de venir, officiellement, demander la main de Josiane, celle-ci ne l'avait pas revu.

Il devait y avoir, très prochainement, un dîner de fiançailles intime, en attendant que, selon le désir de la marquise de Caumines, un grand dîner de fiançailles officielles réunit au château et les futurs époux, et la famille tout entière... la famille qui, depuis longtemps divisée, allait enfin se rejoindre pour ne plus se séparer, avec, comme trait d'union le bonheur et la prospérité du jeune couple.

XX

Josiane consulta sa montre. Il allait être six heures du soir.

Elle jeta un regard sur sa robe grise. Devait-elle en changer et mettre une toilette plus élégante ?

Elle eut un sourire triste.

Hélas ! elle savait trop que Régis ne l'aimait point. A quoi bon se parer ainsi pour lui ?

Puis elle pensa à sa famille.

Bien qu'elle eût, elle aussi le cœur lourd, elle ne voulait pas laisser deviner sa détresse.

Puisqu'elle avait accepté ce mariage, son devoir strict était d'aller jusqu'au bout, stoïquement.

— Je dois m'habiller, prononça-t-elle tout haut.

Elle choisit, dans sa garde-robe, une petite toilette charmante, d'un tissu léger et d'un rose vaporeux, où se mêlait un ténu réseau d'or.

Son père avait dit un jour en la voyant ainsi parée :

— De quelle teinte est cette robe, Josiane ?

— Mais... rose, père !...

— Je ne trouve pas... Pour moi, elle me semble couleur de l'aurore — comme celle de Peau d'Ane...

Elle s'habilla avec le soin ordinaire.

Elle ne se fardait pas, car son teint avait l'éclat éblouissant de la jeunesse et pouvait dédaigner, comme superflu, le concours des artifices.

Seulement un léger nuage de poudre, une touche très peu accentuée de rouge sur ses jolies lèvres fraîches.

Elle passa soigneusement le peigne d'écaille dans sa chevelure châtain qui s'harmonisait si bien avec la couleur de ses yeux.

« Me voici prête, songea-t-elle. D'ailleurs, l'heure approche. Régis ne va pas tarder... Je vais rejoindre tout de suite papa et maman au salon. »

Elle avisa sur son bureau le petit sac de cuir fauve dont elle se servait ordinairement.

« Il ne va guère avec cette robe... » murmura-t-elle.

Et elle prit, dans son armoire, un sac à main plus élégant et mieux assorti à sa toilette du soir

Puis, elle voulut vider le premier, afin d'y prendre quelques objets indispensables...

Qu'était cela... ce petit carré de carton un peu raide que sa main rencontrait dans le fond ?

Tout à coup, une rosée humide monta, voilant les jolis yeux.

Ah ! oui... la photographie, la photographie de Gérard !

Elle la prit et la contempla, un instant.

C'était bien cela... Comme il était ressemblant ! Le visage irrégulier et grave ; les grands yeux sérieux, un peu tristes ; la bouche pensive...

(A suivre).